

Une petite boîte remplie de poudre-coton fit sauter en l'air une forte palissade de troncs d'arbres, sous laquelle elle était placée. Quarante livres de coton placées à vingt pieds sous l'eau ont causé l'explosion d'un navire de 400 tonnes.

Le gouvernement vient de nommer une commission pour examiner si l'on peut employer la poudre de coton pour l'artillerie.

Cette invention est-elle un progrès ? La réponse serait affirmative si l'on était sûr que l'on n'aurait jamais besoin de s'en servir.

— On écrit de Londres que M. Bright va commencer une campagne pour l'abolition du droit d'aînesse. Ce fait, s'il se confirme, serait d'une très grande portée pour l'avenir de l'Angleterre, surtout si on le rapproche de l'attitude prise inopinément par M. Gladstone en faveur d'une extension du droit électoral. On assure que M. Gladstone va publier son discours sous forme de brochure, et que cette publication ne peut manquer de produire une profonde sensation en Angleterre.

— Les courses d'Epsom ont commencé hier en Angleterre. Un grand nombre de sportsmen français sont partis pour assister à cette grande solennité hippique.

— Un incendie a éclaté dans Cordon-Street à Glasgow. C'est l'un des plus considérables sinistres dont on ait gardé la mémoire. La perte déjà connue est de 2 millions 1/2 de francs.

— D'après une statistique récente, il y a en Angleterre environ 40,000 noms de famille distincts. Un seul nom, celui de Smith, est porté par 53,000 familles, et celui de Jones par 51,000 familles. Les Smith et les Jones comprennent à peu près 500,000 individus. En moyenne, 1 personne sur 73 s'appelle Smith, 1 sur 76 Jones, 1 sur 112 Williams, 1 sur 148 Taylor, 1 sur 163 Davies, et 1 sur 174 Brown.

— On a découvert dans les archives de Windsor la première carte sur laquelle se trouve le nom d'Amérique. Cette carte est une mappemonde tracée par Léonard de Vinci.

— On lit dans la Revue et Gazette musicale :

« Après la mort de Meyerbeer, le bruit avait couru que ses dernières volontés interdisaient la représentation de l'Africaine. Il n'en est rien. Dans son testament, ouvert cette semaine à Berlin, l'illustre défunt, au contraire, autorise la représentation et la publication de son œuvre, en soumettant seulement cette autorisation à l'accomplissement de certaines clauses artistiques.

— On écrit de Sétif à l'Indépendant de Constantine :

« Les récits historiques sont généralement lus avec plaisir. La rencontre d'un lion dans les forêts pique toujours la curiosité. Aussi ne priverons-nous pas nos lecteurs d'avoir l'occasion de rire, comme ont ri quelques effrayés de Bou-Thaleb.

« Ces jours derniers, trois charbonniers, exploitants dans le voisinage de Taguelmout, se disposaient, vers sept heures du matin, à entrer dans le fourré, lorsque le souffle bruyant d'un lion qui, évidemment, s'approchait, les fit frissonner d'effroi.

« Attentifs, le regard inquiet, fixé sur le point par lequel le lion va paraître, si lion il y a, ils aperçoivent bientôt une figure formidable qui se dégage de la broussaille. Plus de doute, mon Dieu; c'est un lion.

« La frayeur paralysa les charbonniers; ils sont incapables de recourir à leurs armes et ne pensent qu'à se réfugier auprès de quelques Arabes établis sur la même clairière.

« Charbonniers et Arabes, ne sachant quel sort leur réserve ce terrible et monstrueux visiteur, épient, dans une anxiété difficile à décrire, les mouvements qu'il exécute à pas lents, avec une sorte de réflexion méditée dont ils s'effrayent davantage.

« Le lion s'avancant dans leur direction, et semblable au chat qui s'élance sur une souris d'un bond rapide, vint s'abattre sur une peau de bouc encore pourvue de son poil et que les Arabes avaient déposée à trois ou quatre mètres de leur fourneau.

« Nos compagnons allaient mourir de peur, lorsque le lion, croyant saisir sa proie, porte un coup de sa puissante patte sur cette outre qui, crève sous sa déchirante pression, laisse échapper à flots abondants un jet volumineux de l'eau dont elle était remplie.

« Maître lion, ainsi déceptionné par la trouvaille d'une chèvre dont la chair était remplacée par du liquide et qui ne pouvait satisfaire sa curiosité, le visage inondé, secoua sa tête et se retira confus comme un renard qu'une poule aurait pris.

« Alors ces pauvres éponouvés, reprenant haleine à mesure que l'animal s'éloignait, de se mettre à crier :

« Ah ! tu es enfin attrappé, toi qui nous attrappes si souvent !

« Puis ils rirent de leur frayeur.

— Voici, dit la Patrie, une histoire récente dont nous pouvons garantir l'authenticité :

« Un de nos plus aimables romanciers, homme de beaucoup d'esprit, était allé ces jours derniers faire une partie avec un de ses amis aux environs de Paris. Ils sont surpris par une pluie battante.

« Diabole ! j'ai eu tort, dit-il, de prendre mon chapeau neuf.

— Mets-le sous les pans de ta redingote, reprend l'ami.

Impossible de se procurer une voiture de remise ou de place; pas de chemin de fer, et les omnibus étaient pleins, excepté sur l'impériale. Que faire ? Notre homme voit tout à coup passer dans une jolie calèche un monsieur seul et qui semble plongé dans ses méditations. Il prend son parti, fait signe au cocher d'arrêter, et ouvrant la portière de la voiture :

— Pardon, monsieur, dit-il à celui qui y était assis, n'iriez-vous pas à Paris, par hasard ?

— Oui, monsieur.

— Seriez-vous assez bon pour vous charger de mon chapeau ? Je le ferai reprendre chez vous demain; il est neuf, et je ne voudrais pas l'abîmer.

Le monsieur à la calèche, trouvant la demande originale, répond en souriant :

— Monsieur, vous tenez, à ce que je vois, beaucoup à votre chapeau, je serais désolé de vous séparer l'un de l'autre; si vous voulez monter ensemble ?

— Monsieur, ce serait avec plaisir, répond d'un air embarrassé notre homme, c'est qu'outre mon chapeau, j'ai aussi un ami qui est là.

— Qu'à cela ne tienne, on peut tenir quatre dans ma voiture et nous serons à peine au complet en comptant votre chapeau.

Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Le voyage fut charmant; les deux amis payèrent leurs places en monnaie, non pas de singe, mais de bel et bon esprit comptant, et le monsieur à la calèche est resté l'ami du monsieur au chapeau, avouant que jamais il n'avait fait plus amusant voyage.

— M. Charles de B... venait de perdre, après une courte maladie, sa femme encore dans toute la force de l'âge et dans tout l'éclat de cette seconde phase de beauté que certains types conservent jusqu'à quarante ou cinquante ans. La morte semblait endormie sur sa couche funéraire tant ses traits conservaient pour ainsi dire le cachet de la vie. Le cadavre, au moment où on allait le mettre dans le cercueil, n'exhalait aucune odeur et ne donnait aucune trace de décomposition. M. de B... qui n'avait cessé de tenir dans ses mains les mains glacées de sa femme et de lui prodiguer les embrassements les plus désespérés, voulut qu'on s'assurât par le galvanisme de la réalité du décès.

Il est tout à coup saisi d'une émotion vertigineuse, indescriptible, une de ces émotions qui tuent comme la foudre. Non seulement la pile a imprimé des contractions aux muscles de la face, mais il a vu la morte remuer naturellement les lèvres. Les parents présents partagent l'espoir de M. de B... Ils ont vu aussi un mouvement se produire, la bouche s'agiter comme pour parler.

C'était le dentier de M^{me} de B... qui oscillait, un ressort venant de se rompre sous l'influence du galvanisme sans doute.

Qu'on juge de la stupeur générale jusqu'à ce que l'incident ait été expliqué !

M^{me} de B... très fière de ses dents, portait depuis quinze ans un râtelier complet, sans que son mari ni ses connaissances en aient eu le moindre soupçon.

VARIÉTÉS.

DILIGENCES ET WAGONS (1).

Inconstance, ingratitude et oubli, voilà le monde ! Aujourd'hui lui a fait oublier hier, demain lui fera oublier aujourd'hui.

En vain le pauvre oublié viendra frapper à la porte pour réclamer l'aumône d'un souvenir; le monde n'ouvre sa porte qu'au présent, tandis qu'il regarde par la fenêtre si l'avenir arrive. Pour lui, le présent c'est la nouveauté, l'avenir, l'inconnu ! A ces deux prétendus amis qui le dupent, à eux seuls il prodigue ses faveurs.

Et pourtant, dans ce passé ainsi délaissé, que de choses qui mériteraient mieux qu'un souvenir ! Combien parmi elles nous furent utiles, et contribuèrent à nos joies et à nos plaisirs ! Aujourd'hui, si nous déignons parfois les rappeler à notre mémoire, ce n'est que pour leur faire subir l'affront de nos dédains et de nos railleries.

Ingrats ! nous les trouvons ridicules, grotesques, et cependant elles sont bien telles que nous les avons aimées... sauf qu'elles ne sont plus nouvelles. Mais voilà précisément leur crime, voilà ce qui les fait mourir !

Aujourd'hui a tué hier, demain tuera aujourd'hui.

Ces pensées et bien d'autres m'étaient suggérées, l'autre jour, par la vue d'un vieux véhicule qui, à moitié détraqué, roulait lourdement et péniblement sur le pavé de la rue. C'était une diligence, hier reine de la grande route, aujourd'hui détraquée par le wagon, roi des chemins de fer; et devant cette royauté déchu, au lieu de s'incliner avec respect, les passants haussaient les épaules et souriaient dédaigneusement. Comme toujours, c'est aujourd'hui qui insultait hier. Moi, j'ai fait le contraire; car, à ce spectacle, je sentais mon cœur se serrer; j'ai donné un sourire, et presque une larme au vieux véhicule qui s'en allait.

J'aime les diligences; autrefois leur aspect faisait battre bien fort mon cœur de collégien, et aujourd'hui, en les revoyant, j'éprouve encore cette satisfaction intime qui naît d'un bon souvenir.

C'est qu'autrefois — et cet autrefois n'est pas bien vieux, — à peine installé dans la lourde voiture s'ébranlant au coup de fouet du postillon, un soupir qui depuis longtemps oppressait ma poitrine d'enfant, s'exhalait pour me laisser respirer à pleins poulmons un air doux et bien-aimé, l'air de la liberté ! C'étaient les vacances qui

commençaient, et les grelots de l'attelage galopant me chantaient gaîment à l'oreille : l'école fuit !... l'école fuit !

Je n'aimais pas l'école, et c'est de mon antipathie pour celle-ci que provenait assurément mon faible pour les diligences. Effet direct de la cause !

Depuis, grâce à la vapeur, il s'est fait toute une révolution dans notre système de locomotion; les chemins de fer ont sillonné le monde de leurs rails-way, éventrant les montagnes, comblant les abîmes, pour livrer passage à leurs locomotives empanachées de fumée et caudées de wagons.

Tout le monde a voulu voyager en chemin de fer; chacun a voulu aller vite, dût-on pour cela être lancé dans l'air, à pile ou face, et retomber à terre, veuf d'une jambe ou d'un bras...

La peste soit des gens pressés ! Vivent-ils davantage parce qu'ils vivent plus vite ? Loin de là; et cette existence à grande vitesse, effleurant tout sans rien juger à fond, ressemble à ce résumé froid, à ce précis incolore, à ce prospectus sans idées, qu'on déchire ou qui sert à allumer un cigare. Nul n'en fait cas.

On m'accusera peut-être de faire ici de la routine, et de vouloir placer de vieux paradoxes en travers de la voix du progrès !... Soit ! libre à chacun de penser ce qu'il voudra; mes paradoxes n'empêcheront pas assurément les gens pressés d'aller vite, et moi, que rien ne presse, d'aller doucement.

Donc, le fouet claquait, et la diligence, s'ébranlant, partait au bruit joyeux des grelots de l'attelage et des fanfares éclatantes que sonnait, sur l'impériale, la trompette du conducteur.

Alors les voyageurs installés dans les divers compartiments de la voiture publique s'examinaient tout doucement entre eux, du coin de l'œil, et faisaient sur le compte de chacun d'intimes et mutuelles remarques.

Dans le coupé, partie aristocratique du véhicule, ce bon gros monsieur, mon voisin, à la physionomie avenante, et qui semble jouir d'une superbe santé, m'a toute la tournure d'un riche propriétaire campagnard retiré dans ses terres. Sa toilette est convenable, mais en arrière de dix ans avec la mode nouvelle. Il tient sur ses genoux divers paquets volumineux, disposés, ficelés avec soin; c'est-à-dire qu'il vient de faire ses emplettes à la ville.

Cet autre monsieur, tout de noir habillé et légèrement empêché dans sa cravate blanche, est assurément un avocat; il va plaider au tribunal de la prochaine ville... une importante affaire, sans doute.

Voici à présent un ecclésiastique, vieillard à la face quierte, qui porte la bonté écrite sur son front démodé, et dont le charmant caractère se révèle dans un gai sourire : c'est M. le curé du village de...

Puis vient moi qu'on examine à la dérobée. Mais cet indispensable examen est rapidement fait, et le mutisme qui l'accompagne est de courte durée. Bientôt survient un rien qui met toutes les langues en branle, et la conversation commence, d'abord un peu retenue et clair-semée, puis, insensiblement, plus vive, plus nourrie, pour devenir à la fin tout à fait expansive. Tout est aliment pour cette conversation, qui doit pour chacun abréger le voyage en le rendant agréable à tous. Un site de la route; cette ferme coquette, à demi voilée par un rideau de peuplier; la petite rivière, dont l'eau frétille court à travers les prés en faisant sur son passage babiller les canards et les moulins; le vieux castel élevant encore sur la roche abrupte ses tours croulantes et ses murs ébréchés; le village aux maisonnettes blanches, qui se cache sous ses ombrages comme un nid dans la feuillée; un chant de paysans, la sonnette d'un troupeau, tout cela fait naître parmi les voyageurs de la diligence d'interminables et parfois de fort intéressants sujets de conversation. Anecdotes, légendes, économie industrielle, agricole, saillies plaisantes, poétiques, idylles, etc., etc., s'y mêlent, s'y enchevêtrent, empruntant à chaque interlocuteur une teinte de son esprit, de son caractère et formant un tout si rempli de caprice, de bigarrures et d'imprévu que l'ennui ne saurait y trouver place.

DE MARJOLLES.

(La suite à un prochain numéro).

KERMESSES.

Dimanche 29 mai.

Faches, Salomé, Thumesnil.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 25 mai.

Jusqu'à deux heures le marché a été faible et sans animation, malgré l'amélioration de la situation financière à Londres qui s'est traduite par une hausse de 1/8.

La rente est tenue de 66.70 à 66.75 et le Mobilier de 1150 à 1145.

Après deux heures les cours se sont notablement raffermis.

Les Transatlantiques sont recherchés.

Le comptant a de bonnes tendances.

La rente finit à 66.80, le Mobilier à 1156.25, l'Espagnol à 662.50 et l'Emprunt italien à 69.05.

Les actions de la Société Générale ont varié de 637.50 à 640.

Le Nord d'Espagne, qui avait faibli à 450, s'est relevé à 457.50.

Le Saragosse est revenu de 550 à 557.50.

Les autres chemins de fer ont peu varié.

Les Transatlantiques ont monté de 575 à 585.

Cours moyen du comptant :

3 0/0, 66.70.
4 1/2 0/0, 93.50.
Banque de France, 3,377.50.
Crédit foncier, 1,237.50.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 24 MAI.		DU 25 MAI.	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66 70	66 80	66 70	66 65
Dito fin cour.	62 75	66 65	66 70	66 80
4 1/2 0/0 cpt.	93 45	93 50	93 50	93 50
Dito fin cour.				
Oblig. Trésor	436 25	436 25	437 50	437 50
Banq. de France	3370	3370	3375 00	3380 00
Crédit foncier				
estamp. cpt.	1235	1235	1240	1235
Dito fin cour.	1240	1240	1235 00	1235
De nouv. cpt.				
Dito fin cour.	1210	1210		
Gré. mobilier				
comptant.	1157 50	1150	1150	1155
Dito fin cour.	1155	1146 25	1150	1156 25
comptoir nat.				
comptant.	840	830	830 00	827 50
Dito fin cour.			827 50	828 50
CH. DE FER				
Orléans. cpt.			876 25	875
Dito fin cour.	873 75	877 50	875 00	877 50
Nord. compt.	992 50	987 50	990	988 75
Dito fin cour.	992 50	990	987 50	990 00
Est. comptant.	465	466 25	465 00	462 50
Dito fin cour.	465	467 50	466 25	466 25
Paris-Lyon-				
Méditer. cpt.	880	877 50	872 50	876 25
Dito fin cour.	877 50	875		
Mid. compt.	650	646 25	645	648 75
Dito fin cour.	6 0	645	645	647 50
Ouest. compt.	500	500	498 75	500 00
Dito fin cour.	500	508 75		
Genève. comp.				
Dito fin cour.				
Dauphiné. cpt.				
Dito fin cour.				
Ardennes. cpt.				
Dito fin cour.				
Alger compt.				

Prix des huiles à Lille, le 25 mai.

Colza. l'hect.	» » » » »
Idem étrangères.	» » » » »
Œillette bon goût.	» » » » »
Cameline.	91 » » » » »
Chanvre.	» » » » »
Lin du pays.	» » » » »
Id. étrangères.	» » » » »
Huile épurée pour quinquet.	» » » » »
Id pour réverbères.	» » » » »

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 24 mai 1864.	
Esprit 3/6 Montpell.. l'hect.	» » » » »
3/6 betterave fin. id	» » » » »
3/6 mélas. ind. id	70 » » » » »
3/6 fin de grains. id	69 » » » » »
3/6 de riz. id	» » » » »
Genièvre. id	40 » » » » »
Anis. id	» » » » »

GRAINES (l'hect.)	TOURTEAU. (100k.)
Colza. 28 » » » » »	16 50 à 16 50
Œillette. g 28 » » » » »	13 50 » 16 50
Id. rouss. » » » » »	» » » » »
Cameline. 24 » » » » »	16 » » » » »
Chanvre. 14 » » » » »	14 50 » » » » »
Lin du pays. 29 » » » » »	30 50 » 22 » » » » »

Il n'est pas un seul Français qui ne doive connaître l'histoire de la France. Parmi celles qui ont été le plus récemment publiées, il n'en est aucune dont la lecture soit plus facile et plus agréable que celle de MM. Bordier et Charton, ornée de plus de douze cents gravures faites d'après les œuvres d'art anciennes et modernes les plus authentiques, portraits, cérémonies, costumes, scènes de la révolution, batailles de l'empire, etc. Le succès de ce livre égale celui des Voyageurs anciens et modernes et du Magasin pittoresque.

On souscrit à PARIS, aux bureaux de vente et d'abonnement, Quai des GRANDS AUGUSTINS, 29.

Dans les départements et à l'étranger, chez tous les libraires.

TIRAGE, irrévocablement JUIN.

(Rapproché en JUIN par ARRÊTÉ PRÉ-FECTORAL.)

LOTÉRIE MOBILIÈRE.

TIRAGE DE 360 LOTS ET DU GROS LOT DE 100,000 FRANCS POUR 25 c^e, et mise en vente, aujourd'hui, dans toute la France, des billets à 25 c. d'une Nouvelle Grande Loterie, — très-intéressante; — elle a pour titre :

LOTÉRIE DES ENFANTS PAUVRES INFIRMES ET INCURABLES.

Elle est très-importante : 603 lots en espèces. CAPITAL, QUINZE CENT MILLE FRANCS. — (Lots de 150,000 fr., — 10,000 fr., — 5,000 fr., etc.)

Jusqu'à dimanche 12 juin, billets à 25 c. de la MOBILIÈRE (tirage juin), — et billets de la Grande Loterie des ENFANTS PAUVRES, chez tous libraires et débiteurs de tabac (dans toute la France).

On peut aussi adresser (en mandat de poste ou timbres-poste) au Directeur du BUREAU-EXACTITUDE, 68, rue Rivoli, Paris, CINQ francs pour recevoir VINGT billets assortis de ces deux Grandes Loteries. — On participera aux chances de gain des 974 lots, — parmi lesquels sont les lots de 5,000 fr., — 10,000, — 100,000 et 150,000 francs.

7744

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien et espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.

OBLIGATIONS COMMUNALES.

DE 100 FRANCS

REMBOURSABLES A 200 FR.

La CAISSE MOBILIÈRE, SOCIÉTÉ ANONYME DE CRÉDIT PROVINCIAL ET COMMUNAL, émet à 100 fr. des obligations en représentation des prêts faits aux Communes et Provinces remboursables par annuités en 60 ans à 200 fr.

Le tirage en sera effectué le 1^{er} avril de chaque année.

Elles offrent les mêmes garanties que celles émises en représentation de gages hypothécaires.

Elles donnent 5 0/0 d'intérêt et une prime de remboursement égale au capital d'émission, avantages que ne donnent même pas les obligations de chemins de fer.

Ces obligations ne figurent pas encore sur la cote de Paris, la Compagnie a organisé dans ses bureaux une caisse spéciale de remboursement au pair, sous la réserve des intérêts.

S'ADRESSER :

A la Caisse de Paris, rue Drouot, 24;

A Turin, rue Saint-Philippe, 2;

A Genève, chez MM. Picot frères.

A ROUBAIX, chez M. Ecrepont-Brasme Banquier.

AVIS

TOPIQUE SAISSAC, spécifique unique pour la guérison des cors, œils de perdrix, oignons, durillons. — Il possède le double avantage d'enlever la douleur de suite et de faire la racine en peu de jours. Emploi facile, sans nul danger. 25,000 certificats et lettres de remerciements attestent son infailibilité. A Paris, 18, rue Fontaine-Molière. — Dépôt à Roubaix, chez M. COLLE, Grande-Place, 24. 4437-7205

Papiers Peints

GRAND RABAIS